

Audran Ronseaux

# Tombe la neige





Il faisait nuit noire sur la route nationale 13. Seule la lune, pleine ce soir, ainsi que les étoiles, guidant les voyageurs comme des lucioles, éclairaient la route presque déserte.

Il faisait froid, l'hiver avait déjà fait son nid, on pouvait apercevoir quelques couches de neige sur les bords de la route.

Le vent était glacial, même la ventilation des voitures ne parvenait pas à apporter ne serait-ce qu'un peu de chaleur aux conducteurs perdus sur ce sentier obscur.

La neige commença bientôt à tomber de plus en plus violemment. Quelques

minutes plus tard, on ne voyait pas plus loin qu'à quelques mètres devant soi. On se retrouvait piégé et enveloppé dans un nuage de poudre blanche.

Il fallait avancer lentement et prudemment dans cette tempête, au risque de perdre pied et de se retrouver dans un fossé sur le bas-côté, ou pire encore.

Les chauffeurs, gelés par le climat, avaient perdu tout odorat tellement leur nez était froid.

C'était comme être perdu dans un néant de neige et de blizzard. On ne voyait rien, on ne sentait rien et on ne pouvait qu'entendre les cris des hiboux qui ululent pour eux aussi tenter d'oublier que le froid les envahissait. Chant monotone et mélancolique sorti tout droit du fin fond des neiges.

C'est la mort elle-même qui était présente sur la nationale 13. On ne pouvait pas la voir, mais c'était bien plus que ça, on

pouvait la sentir pénétrer en nous, elle nous glaçait le sang, puis nous montait à la tête et nous faisait trembler de peur. C'était tout notre corps qui criait à l'aide.

J'étais seul dans ma voiture, je revenais d'une soirée où nous avions fêté l'anniversaire d'un ami.

Je devais aller dormir le soir même chez ma sœur et son nouveau copain, Mickaël, que je n'avais encore jamais rencontré. Voyant l'heure qui passait, je l'avais prévenue de ne pas m'attendre.

Il est vrai que j'avais un peu bu, mais je me sentais en forme et encore totalement capable de conduire.

Je n'étais plus très loin... Je regardai ma montre, mouvement dangereux compte tenu des conditions climatiques, il était 22 h 59.

Je relevai la tête brusquement, me rendant alors compte que j'avais dévié de la trajectoire de la route.

Quel imbécile ! me dis-je pendant le court instant où je pouvais encore réfléchir, tandis que ma voiture se dirigeait à toute allure vers l'autre côté de la chaussée, que je commençai seulement à apercevoir.

Poussé par l'adrénaline, je tentai tout mon possible afin de redresser mon véhicule, mais il était déjà trop tard.

Ma voiture heurta un obstacle, puis je perdis connaissance un court instant, à vrai dire je ne suis sûrement pas resté inconscient plus d'une minute. Pourtant, au moment où je me réveillai, j'eus l'impression qu'une heure s'était écoulée.

J'avais la tête écrasée contre mon volant et les airbags s'étaient déclenchés. Je n'étais pas blessé, je n'avais presque rien, juste une petite blessure sur le côté droit du crâne.

En deux temps, trois mouvements, je réussis à ouvrir la portière et à m'extirper

de la voiture.

Je restai debout un moment avant de me laisser tomber à genoux sur le sol. Je ne sentais plus aucune force dans mes jambes, sûrement à cause du choc.

Je ressentis alors une douleur à l'endroit où mon crâne était blessé. Je me sentis obligé de porter ma main droite à cet endroit. Je caressai lentement la blessure afin de faire passer la douleur.

Je regardai ma main : il y avait des traces de sang sur mes doigts, j'en conclus donc que c'était un peu plus sérieux que ce que je pensais. Toujours rien de grave, mais il faudrait sans doute que je consulte mon médecin.

Je me relevai et fus alors pris d'une sévère migraine. Je posai mon coude sur le haut de la voiture afin de m'appuyer pour ne pas tomber.

Je m'aperçus qu'elle n'avait pas reçu de choc si important, selon moi. Il y avait

seulement un peu de tôle froissée, mais elle était encore en état de rouler.

Je pris alors un instant pour voir si je tenais debout et si mes vertiges étaient passés. Une fois que je fus sûr d'avoir bien repris mes esprits, je réfléchis à ce que j'allais faire et me dis qu'il serait bien de vérifier l'état de ma petite Peugeot. Je m'avançai alors pour regarder les dégâts sur le pare-chocs.

Soudain, je fus stupéfait par le tableau qui se peignait devant moi. Sur la chaussée était allongé un homme d'une vingtaine d'années. Son physique était assez atypique. Des cheveux courts, bruns, une barbe d'environ trois jours.

Je l'avais malheureusement renversé lorsque j'étais sorti de la route. Je n'arrivais pas à retrouver mes esprits. Le choc que je venais de subir auparavant n'était rien comparé à celui-là. J'aurais voulu retourner dans la voiture quelques

minutes plus tôt et y mourir également.

Comment avais-je pu manquer à ce point de vigilance ? Je fus pris de panique en songeant à la possibilité d'avoir tué cet homme. Je n'étais pas un meurtrier, ce n'était pas possible. Je perdais mes esprits, j'étais agité comme une puce. Je devenais incontrôlable et ne savais plus quoi faire.

Quand me vint un élan de lucidité, je portai ma main à sa gorge afin d'essayer de sentir son pouls. J'attendis, priant pour sentir une brise de vie ou juste une étincelle d'espoir, quelque chose qui me laisserait penser que je ne venais pas de commettre un homicide, certes involontaire, mais un homicide tout de même. Les secondes passaient et toujours aucun signe de vie. Le bilan... Mort.

Il monta alors en moi une chaleur de culpabilité. Mes cheveux me grattaient, je me sentais mal, très mal. Je ne savais plus où me mettre, où me cacher. En plus, aux

yeux de la justice, j'étais entièrement coupable si l'on regardait l'état de ma voiture : l'un des phares ne fonctionnait plus très bien, les essuie-glaces n'essuyaient plus rien et je n'avais pas passé le contrôle technique depuis un moment. C'était moi qui avais manqué de vigilance en regardant ma montre et je pense que, même si je n'avais pas beaucoup bu, mon alcoolémie était plus élevée que la limitation imposée par la loi. Aux yeux de celle-ci, j'étais coupable d'homicide involontaire.

J'imaginai alors les pires scénarios. Je me voyais allant en prison, avec un casier judiciaire, ne pouvant plus exercer ma profession d'avocat, ou encore faisant la « une » de tous les journaux locaux. Je voyais déjà tout le monde me tourner le dos.

Puis, je me concentrai un moment. J'étais seul, il n'y avait personne autour de